

que non, que ces trois jours de calme communiquent à leur esprit une activité et une énergie, qui compensent amplement pour les heures retranchées. Il ne faut pas oublier non plus que ce temps ils le donnent à Dieu, à Dieu qui est le maître absolu, le maître des hommes et des événements. Et il n'a pas l'habitude de rester en dette.

Cette vérité, les vrais croyants ne l'oublient pas. O'Connell en est un exemple. Tel trait de sa vie, assez souvent cité, vient ici à sa place. Le grand patriote irlandais faisait sa retraite annuelle de quinze jours, quand surgit au Parlement anglais un grave débat. Un de ses amis accourt vers lui. «O'Connell, dit-il, si vous manquez aujourd'hui à la tribune, c'en est fini de vos vingt ans de combat! nos adversaires emporteront le vote qui doit anéantir tous nos précédents succès.» — «Rassurez-vous, milord, répondit le grand chrétien, en priant et en confessant mes péchés, je plaide ici et maintenant notre cause devant Dieu. Je sollicite de lui le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ et sa gloire; l'émancipation irlandaise n'y perdra rien. Je médite ces paroles: Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. Laissez-moi croire à la parole du Christ, et laissez le Parlement hurler ses menaces. A genoux pour me confesser, je suis plus puissant que debout et le bras étendu pour combattre! je reste à Jésus-Christ pour mieux être à mon pays!»

Il y a enfin une dernière catégorie d'hommes, ceux qui ignorent l'œuvre des retraites. Nous en rencontrons de temps à autre. Ils sont plus excusables que les précédents. *Ignoti nulla cupido*. Et encore? N'y a-t-il pas dans cette ignorance un peu de leur faute?